

452-453

CHANSONS

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



CHANGING

REVOLUTIONARIES

LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

Cote 452

LIQUIDATION DE LA DETTE DES ÉMIGRÉS

DÉPARTEMENT DE LA SEINE

FÊTE CIVIQUE.

L'AN 6 de la République Française, le 30 Germinal, dix heures du matin, le Directeur et les Employés de la Liquidation des Dettes des Émigrés du Département de la Seine, se sont réunis dans la principale cour de la Maison nationale qu'ils occupent rue Avoie, N^o 19, septième Arrondissement, à l'effet d'y planter le Signe auguste de la Liberté. Le local avait été préparé dès le matin ; la cour était décorée de festons, de guirlandes et d'inscriptions civiques ; la Municipalité, et le Juge-de-Paix, sur l'invitation qui leur en avait été faite, s'étaient empressés de se rendre à la cérémonie. La Fête a commencé par une symphonie à grand orchestre et l'invocation à la Patrie ; l'arbre de la Liberté s'est élevé alors majestueusement, aux cris répétés de Vive la République, haine à la royauté et à l'anarchie. Le Directeur a prononcé un Discours, dans lequel il a rappelé à tous ses collaborateurs les devoirs importants qu'ils ont à remplir, et ce qu'ils ont à faire pour justifier la confiance du Gouvernement. Des Couplets patriotiques, et le Chant du Départ ont terminé la cérémonie.

DISCOURS

PRONONCÉ

PAR LE DIRECTEUR.

CITOYENS,

ET nous aussi nous sommes Patriotes, lorsque nous remplissons fidèlement les Devoirs que les Loix nous imposent : et nous aussi, placés au poste de l'honneur, nous avons bien mérité de la Patrie, lorsque nous avons balancé ses droits et défendu ses intérêts contre des prétentions exagérées ou chimériques. Cette pensée nous rend plus facile le travail important que la République nous confie ; je dirai plus, elle nous console de n'avoir pu verser notre sang pour la cause de la Liberté.

MAIS appelés et réunis ici par le Devoir, notre œil y cherchait envain le signe heureux de la tyrannie vaincue et de l'humanité libre de ses fers. Nous devons attendre que l'édifice de notre Administration naissante reppsât sur des bases solides. Ce temps est arrivé et l'Arbre de la Liberté s'élève majestueux devant nous. Combien de souvenirs me pressent à cette vue ! Qué de prodiges il a enfantés, le seul désir de planter sur un sol ennemi cet arbre dont les rameaux couvrent déjà une partie de l'Europe !

CITOYENS, que l'aspect de cet Arbre chéri vous enflamme ; qu'il vous fasse sentir plus que jamais, et ce que la République exige de vous, et ce qu'il sera si noble de lui donner, au-delà de ce qu'elle exige. Il devient, en quelque sorte, le témoin de vos travaux. C'est lui qui vous reprocherait une coupable insouciance, si vous cessiez d'être pénétrés, comme vous l'êtes, du besoin de payer à la République ce que lui doit tout homme qu'elle honore de sa confiance. CITOYENS, qu'il se grave donc profondément dans votre mémoire le souvenir du jour consacré par cette pieuse et touchante cérémonie.

ET VOUS, MAGISTRATS DU PEUPLE, qui seconde si généreusement les intentions bienfaisantes des Législateurs et du Gouvernement; vous qui, par votre présence, rendez plus solennel encore cet Hommage offert à la Liberté, et nous faites sentir tout le charme de l'Égalité sa compagne inséparable, que votre ame le répète avec la nôtre, le Serment que nous faisons de rester fidèlement soumis aux Lois, invariablement attachés à la Constitution, et que votre voix se mêle à la mienne dans ce cri, si terrible pour les Tyrans, mais si doux pour des Hommes Libres : HAINE A LA ROYAUTE, HAINE A L'ANARCHIE, VIVE LA REPUBLIQUE.

COUPLETS.

AIR : Femmes voulez-vous éprouver.

A l'arbre de la liberté,
Salut, honneur, longues années;
A mon pays prospérité,
Gloire et brillantes destinées!
Grâce à la valeur des Français
Par-tout le LAURIER multiplie;
Puisse ainsi l'arbre de la Paix
Croître et fleurir pour la Patrie!

(bis.)

POINT de paix avec le méchant,
Qu'à son aspect chacun frémit!
Envers le crime être indulgent,
Du crime c'est être complice:
Mais entre tous les bons Français,
Amis des lois, de l'harmonie,
Qu'il règne une éternelle paix;
Tel est le vœu de la Patrie.

(bis.)

Des ennemis du nom français,
L'Anglais seul reste et nous menace;
Armons-nous, et, par nos succès,
De son orgueil trompons l'audace;
Puis, multipliant ses bienfaits,
Qu'une paix durable et profonde,
Des maux que Bellone aura faite,
Viennent enfin consoler le monde.

(bis.)

COUPLETS.

AIR : *Jadis un célèbre Empereur* (de P. Legrand.)

Que cet arbre, à la liberté
Ne soit pas un stérile hommage ;
Il ne faut pas que, par nos mains planté,
Il ne donne qu'un vain feuillage :
De cet arbre, mes chers amis,
Nous devons cultiver les fruits.

Union, tendre humanité,
Courage, candeur, indulgence,
Amitié vraie, austère probité,
Amour des devoirs, bienfaisance,
De cet arbre, mes chers amis,
Voilà les véritables fruits.

Que notre frère malheureux,
Pendant la fureur de l'orage,
Puisse trouver un abri généreux,
Et le repos sous son ombrage,
De cet arbre, mes chers amis,
Faisons-lui savourer les fruits.

Pour qu'il conserve la vigueur
Et l'éclat de son origine,
Ah ! c'est sur-tout au fond de notre cœur
Que doit se trouver sa racine ;
Dans ce terrain, mes chers amis,
Cet arbre donne de bons fruits.

En vain un arbuste étranger
De sa feuille à nos yeux se pare ,
Jamais l'erreur ne peut se prolonger ,
Et la vérité se déclare :
S'il nous a quelque tems séduits ,
On le reconnait à ses fruits.

ANNEE brillant , majestueux ,
Étale tes rameaux sans nombre ,
De l'univers que les peuples heureux
Accourent s'asseoir sous ton ombre ;
Et que par la paix réunis ,
Ils puissent partager tes fruits.

STANCES.

ARRÊTÉ chéri, dans cette enceinte,
Éloigné du sein des forêts,
Du ramier la touchante plainte.
Ne t'apprendra plus ses regrets :
Des oiseaux le concert sonore
Sur tes rameaux, au point du jour,
De la belle et sensible aurore,
Ne chantera plus le retour.

SOUS ton hospitalier ombrage,
On ne verra plus la beauté
Recevoir et donner le gage
D'une rare fidélité :
Pour un plus glorieux usage
Ici nos mains t'ont transplanté,
Peuplier, sois ici l'image,
L'image de la liberté.

TÉMOIN de nos fêtes civiques,
Guide nos jeux, guide nos chants,
Reçois nos vœux patriotiques,
Sois le garant de nos sermens :
Tous les ans, nouvelles offrandes
Te prouveront nos sentimens,
Et de rubans et de guirlandes
Nous viendrons t'orner tous les ans.

CETTE existence fortunée
T'assure un éternel renom ;
Tu ne craindras plus la coignée,
Ni la hache du Bucheron :
Désormais tel est ton partage
Tu vas t'élever sous nos yeux,
Croître et reverdir d'âge en âge,
Jusqu'au dernier de nos neveux.

DÉjà tes rameaux tutélaires
 S'étendent aux pays lointains,
 Déjà nous embrassons des frères
 Dans ces peuples ultramontains :
 Et bientôt une autre entreprise
 Couronnant enfin nos succès,
 Sur les rives de la Tamisè
 Nous planterons l'arbre français.

Du vif amour de la Patrie
 Accrois en nous le sentiment ;
 De notre liberté chérie
 Sois un éternel monument :
 Nourris dans nos cœurs cette ivresse
 Qu'enous la fit reconquérir,
 Et dis-nous, oui, dis-nous sans cesse,
 Qu'il faut vivre libre, ou mourir.

FIN.

De l'Imp. de BERTRAND-QUINQUET,
 rue Germain-l'Auxerrois, N^o. 53.

Côte 453

LE PORTE-FEUILLE
DU PATRIOTE,
RECUEIL DE PIÈCES CURIEUSES;

Achetez avec confiance ;
Et si vous n'êtes pas content ;
je vous promets, en conscience ;
qu'on vous rendra votre argent.



Distribution hebdomadaire.

1^{re} Distribution.

12 Août, Sainte-Claire, vierge ;

Clarté, virginité : raretés,

LA BOUTEILLE

DU PATRIOTE

PAR MESSRS. CHATELAIN

ET DE LA BOUTEILLE

DU PATRIOTE

PAR MESSRS. CHATELAIN

ET DE LA BOUTEILLE

DU PATRIOTE

PAR MESSRS. CHATELAIN

ET DE LA BOUTEILLE

DU PATRIOTE

PAR MESSRS. CHATELAIN

ET DE LA BOUTEILLE

DU PATRIOTE

PAR MESSRS. CHATELAIN

ET DE LA BOUTEILLE

DU PATRIOTE

PAR MESSRS. CHATELAIN

ET DE LA BOUTEILLE

DU PATRIOTE

PAR MESSRS. CHATELAIN

ET DE LA BOUTEILLE

DU PATRIOTE

PAR MESSRS. CHATELAIN

ET DE LA BOUTEILLE

DU PATRIOTE

PAR MESSRS. CHATELAIN

ET DE LA BOUTEILLE

DU PATRIOTE

PAR MESSRS. CHATELAIN

ET DE LA BOUTEILLE

DU PATRIOTE

PAR MESSRS. CHATELAIN

ET DE LA BOUTEILLE

DU PATRIOTE

PAR MESSRS. CHATELAIN

ET DE LA BOUTEILLE

LE PORTE-FEUILLE
DU PATRIOTE.

N^o. 1^{er}.

CHANSON

Contre ceux qui décrient les Assignats.

AIR : *Vous m'entendez bien.*

J'AVOIS autrefois de l'argent,

j'ai des assignats à présent.

L'un pese davantage,

hé bien !

mais l'autre à son usage,

vous m'entendez bien.

Cela me rappelle une chanson faite en
1793 ou 21.

Un écu est un écu,

un billet de banque,

un écu est un écu,

un billet de banque

c'est un torchon cul.

(bis.)

A 2

N^o. 2.

CHANSON

Du Pere Duchêne, trouvée parmi les papiers
du Comédien Ribié (1), mort sur mer.

AIR : De la Marche de l'Université, ou
Monseigneur d'Orléans, vous qu'ête ici
cians.

C'BOU...RGEONNÉ de chnapan
qui s...fait son chien couchant,
n'étant qu'enfant,
étoit déjà méchant.
Ce fut bien pis en grandissant ;
c'est pis encoir en vieillissant.
Voyez com' d'un jardin charmant ;
il a fait un bon en plein vent,
où l'on vend, vous savez d'quoi, aux gens,
pour six sols, com' pour six francs.

(1) Ribié, Comédien chez Nicollet, Auteur
de la Comédie du Pere Duchêne, est parti pour
Saint-Domingue avec une troupe qu'il a formée.
Le Directeur & la troupe sont noyés : le vaisseau
a péri.

Sur la mer il fut un Jean ;

cela s'entend :

il le fut dans l'bateau volant ;

Il vous escroc , soit en joutant ;

soit en courant.

Je crois mordié que l'diable en passant

à fait queuq' chose à sa maman.

Mais tout ce qu'il fait à présent ,

mil' bombes est bien plus entrageant ,

ces pauvres bou..bourgeois qu'on pend ,

& puis tant d'autres qu'on pourfend ,

c'af, fait, dison, par son argent

qu'il baill' encor mesquinement.

Il voudroit ce pourri puant

être protecteur ou régent :

tu n'en tâtras pas même d'un' dent ;

sacré bâtard de Satan.

Cette chanson ne vaut pas celle de Vadé ;
on la trouve détestable au Palais-Royal , dans
les bâtimens des cours,

N^o. 3.

CHANSON

Sur l'AIR : *des pendus.*

MAMAN m'a fait un nez camus ;
papa m'a donné nom Camus ;
Camus je serai dans l'histoire ,
Camus de honteuse mémoire :
mais plus encor serai Camus
si l'on fait justice à Camus.

Il est bien vilain cet air des pendus ; pourquoy
ne pas choisir un autre air ? Celui des lanternes :
il est aussi analogue à la chose & plus nouveau.

N^o. 4.

CHANSON

Trouvée dans la succession de l'Abbé
DESFONTAINES.

Sur l'AIR : *La bonne aventure.*

SUR les Condés nous aurons
victoire complète :
car nous leur opposerons
la Stahl & Villette ;
Stahl fera tourner le cal
à l'ennemi confondu !
Puis le voilà r'lu tu tu ,
grâces à Villette :

Honni soit qui mal y pense.

N^o. 5.

CHANSON

Trouvée à la Ménagerie de Versailles.

AIR : *Vous m'entendez bien.*

1.

ET Merle & Perdrix & Vanneau,
& Poule & Pouffin & Corbeau,

Cigogne aussi la Bête,

hé bien !

c'est voliere complète,

vous m'entendez bien.

2.

Ensuite Brocheton, Cochon,

Poulain à côté de l'Anon,

ah ! mon Dieu, que de bêtes !

hé bien !

presqu'autant que de têtes ;

vous m'entendez bien,

N^o. 6.

CHANSON

Trouvée aux Tuileries, sur la terrasse des
Feuillans, & envoyée au Comité Mi-
litaire.

AIR : *Va-t'en voir s'ils viennent;*

Nous ne comptions autrefois
qu'un grand Alexandre.

Dieu qui nous sert sur deux toits,
nous en donne à vendre;

Alexandre-Beauharnois,
Lameth Alexandre.

N^o. 7.

CHANSON

De feu *Va-de-bon-cœur*, chanteur de l'Armée,
devant le Roi, trouvée parmi les papiers
de la Bastille.

AIR : *Tiens, voilà ma pipe;*

1.

J'M'APPELLE la Tulipe;
& j'vais droit mon ch'min;
faire franche lipe
sur le bord du Rhin.
Que l'ennemi vienne
s'frotter à s'bras-là,
j'lui chante un'antienne;
cel' du libera.

2.

Ces p'tits prins' d'Al'magne;
ç'a me fait pitié :
v'nez donc que j'vous magne
com' du vieux papier.

Et toi, Reine Russe,
 je t'montrerai bien,
 que toi & l'Roi d'Prusse,
 c'est fichtre com'rien.

Charles Sir d'Espagne
 & ses rodmons,
 jouz' à qui perd gagné,
 s'ils passent les monts,
 Quant au Prince Sarde,
 qu'a d'si p'tits Etats,
 morbleu je vous l'carde
 Com' laine à matlas.

Si le Roi d'Suede
 s'ayis' de broncher,
 j'li s'ringue un remede,
 puis j'l'envoi coucher.
 Si l'Roi de Bohême
 fait l'sacré matin,
 je l'fais boire à même
 Dans la tass' du Rhin.

Si l'Roi d'Angleterre ;
 par son Pitt séduit ,
 Nous faisoit la guerre ;
 la mer s'roit son lit.
 J'enverrions sans doute
 cont' lui d'Orléans ;
 qu'il tremble & redoute
 l'vainqueur d'Ouessant.

J'entends la roulade ;
 est-c' donc tout de bon ?
 quel' chienn' d'sérénade ?
 ouf ! vlà du canon.
 Mon Dieu ! j'vois un homme...
 qui va... qui va là ?
 quoi ! trois vers d'rogome ;
 & pas plus d'cœur qu'ça !

F I N.



